



## Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

10 octobre 2021

Homélie

Dédicace de la Cathédrale, Sion

[Sg 7, 7-11](#) – [He 4, 12-13](#) – [Mc 10, 17-30](#)

Chers confrères jubilaires, chers paroissiens, frères et sœurs,

En fêtant la dédicace de la cathédrale, nous voulons nous souvenir de l'événement joyeux et festif qui a marqué l'achèvement de la construction de cette église. Mais ne dit-on pas qu'une cathédrale est un chantier permanent ? C'est doublement vrai. D'abord à cause de l'usure du temps qui oblige de prendre soin des bâtiments dans lesquels la communauté paroissiale se rassemble. Et à cause du sens profond et ultime de nos églises. Elles sont là pour que les paroissiens qui sont les vraies pierres vivantes puissent se rassembler ; pour que les fidèles se laissent façonner par ce Dieu qu'ils viennent rencontrer ; qu'ils se laissent nourrir par la Parole du Christ et son Eucharistie. Ainsi, peu à peu ils édifieront une église vivante que Dieu se plaira d'habiter. Et cela aussi est un chantier permanent.

Aujourd'hui je voudrais mettre en lumière quelques pierres de cet édifice que nous formons. Je commence par rendre hommage aux communautés paroissiales qui ont restauré leurs lieux de culte. J'ai eu l'occasion de bénir ou consacrer 8 chapelles ou églises durant cette année Covid si difficile. Alors que l'accès aux célébrations était très limité et vécu par certains comme une injustice, d'autres se sont mobilisés et ont rajeuni, restauré, construit des espaces pour que la communauté puisse y revenir trouver consolation. C'est un beau signe de vitalité d'une communauté.

Chers confrères jubilaires, vous êtes des pierres vivantes dignes d'une attention particulière. Vous comptez 25, 50, 55, 60, 65 années de ministère ordonnés et vous priez Dieu comme le psalmiste : *Apprends-nous à bien compter nos jours, pour que nos cœurs découvrent la sagesse.* (Ps 89, 12). C'est vous qui devriez commenter l'écriture ici. Votre vie aurait beaucoup à nous dire de la rencontre du Verbe éternel --en qui Dieu se manifeste comme sagesse et Amour-- avec votre propre parole, avec le travail humain, avec la culture et l'histoire des hommes. Vous avez médité la lettre aux He.

Vous avez expérimenté qu'elle est vivante, la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants. Vous pourriez nous raconter comment elle a pénétré au plus profond de l'âme et jusqu'aux jointures des moelles et des os (He 4, 12). Oui, la Parole de Dieu ne reste pas au dehors de l'homme, en dehors de son œuvre et de ses actions, en dehors de la culture et de l'histoire. Au pire, c'est notre culture, notre temps qui n'en veut plus et qui la chasse. Cette parole révélée s'appelle Jésus ; et une fois prononcée dans notre histoire elle ne cesse de parler. Dites-nous comment vous lui avez prêté une oreille attentive ? Parlez-nous de ce jeune homme riche que vous étiez, que nous sommes tous à un moment de notre histoire. Les personnes qui ont construit cette cathédrale, celles et ceux qui ont façonné notre diocèse, notre Canton sont aussi accourus vers le Christ comme le jeune homme de l'évangile. Ils l'ont appelé "bon Maître" et le Christ leur a répondu *personne n'est bon sinon Dieu seul* (Mc 10, 18). De cette façon il les conduisait vers son Père. Et les anciens de chez nous, au long des âges, ont accueilli, dans leur capacité à rester jeunes de cœur, la vérité sur Dieu qui est bon, qui est Amour. Alors le Christ, comme dans l'évangile de ce jour leur a rappelé les commandements. *Ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère* (Mc 10, 19). Cette sagesse divine, le Christ nous la donne à réentendre au XXIème S. La parole de Dieu ne se tait pas. Pouvons-nous répondre comme le jeune homme *Tous ces commandements, je les ai observés* (Mc 10, 20) ? Nous constatons tous, dans notre terre d'enracinement chrétien combien le sens moral s'affaiblit, combien le mot même de commandement est rejeté. Au nom de la liberté notre période rejette l'exigence de l'évangile. Pourtant, lorsque le Christ rappelle au jeune homme les commandements c'est une parole de sagesse qu'il prononce. Comment pourrions-nous être vraiment libre sans enraciner notre conduite sur une parole de vérité ? Et Jésus vient nous dire précisément aujourd'hui que cette vérité de l'amour de la justice, de la dignité, de la vie est une réalité tellement au-dessus de nos petites vues qu'elle ne peut être qu'en Dieu notre Père qui seul est bon (Mc 10, 18).

Le regard que Jésus pose sur le jeune homme est un appel. Viens et suis-moi. Va, vends, donne, viens, suis-moi. Chers jubilaires, et vous aussi chers frères et sœurs pourriez témoigner et dire combien de fois ce regard du Christ, plein d'amour, s'est posé et se pose encore sur vous, sur les habitants de notre diocèse. Dimanche prochain s'ouvre la phase diocésaine du Synode. Je voudrais vous inviter à prendre la parole et échanger, par petit groupe dans vos quartiers, vos familles, vos paroisses, échanger sur l'action de Dieu dans votre vie, sur les appels que vous percevez au plus profond de vous-mêmes. C'est cela marcher ensemble, autrement dit, faire synode. A cet exercice peut-être nous nous trouverons possesseurs de grands biens qui nous retiennent encore dans notre chemin commun, notre synode avec Jésus.

Et si nous vient à la conscience la question de notre salut, ce sera une grâce. *Les disciples se demandaient entre eux : Qui peut être sauvé ?* (Mc 10, 27) Oui, une vraie grâce, tout en faisant synode que de s'interroger sur la possibilité du salut. La question n'est pas banale ! N'est-ce pas là le but de notre vie ?

Qu'il nous soit donné de construire ensemble une église de pierres vivantes et cela malgré toutes nos faiblesses et nos limites, puisque *tout est possible à Dieu.* (Mc 10 27)

AMEN